

Alasdair Drysdale et Raymond A. Hinnebusch. *Syria and the Middle East Peace Process*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1991, 244 pages.

Le rapprochement américano-syrien, provoqué par la crise et la guerre du Golfe, et l'inclusion consécutive de la Syrie dans le processus de paix au Moyen-Orient actuellement en cours, ont engendré quantité de débats et de polémiques

dans les cercles politiques et intellectuels. Certains ont réclamé l'exclusion effective de la Syrie des tentatives diplomatiques parrainées par les États-Unis, en raison de sa position intransigeante et maximaliste. D'autres, la jugeant pragmatique et tournée vers la paix, ont mis en avant la portée stratégique de son engagement dans le processus de paix, faisant valoir que son implication est une condition *sine qua non* de la réussite de ce processus ainsi que de l'ordre et de la stabilité à long terme dans la région. Ce livre rapporte la polémique.

Drysdale et Hinnebusch soulignent l'évolution de la politique de la Syrie à l'égard d'Israël et du processus de paix. Ils développent surtout la période comprise entre 1970 et l'heure actuelle, avec Assad à la tête du pays. Dans les deux premiers chapitres, ils exposent la configuration du pouvoir en Syrie, et la relation entre la stabilité du régime et sa gestion dans le domaine de la politique étrangère. Les auteurs réitèrent l'opinion de Patrick Seale, selon laquelle les forces politiques motrices de Syrie ont mis longtemps à définir leur politique étrangère. Ils suggèrent qu'Assad s'était rendu compte dès le début qu'il ne pouvait poursuivre une politique étrangère cohérente sans établir solidement son autorité. Malgré son assise alaouite et sa légitimité fragile, il a réussi à conférer à la Syrie cohérence et stabilité et à lui assigner une puissance disproportionnée à sa taille et à ses ressources. Pour ce qui est de la politique étrangère, il est parvenu à surmonter les défis internes même en poursuivant des politiques controversées telles que le pilonnage de l'OLP au Liban, le soutien de l'Iran contre l'Irak, et l'entrée dans l'alliance contre l'Irak menée par les États-Unis. Le lecteur tire de cette argumentation la conclusion implicite qu'Assad est libre de tous liens dans le domaine de la politique étrangère.

Cependant, pour ce qui a trait aux relations de la Syrie avec Israël, les auteurs prétendent que les politiques d'Assad ne détonnent pas avec l'état d'esprit du public syrien, arguant qu'une vaste frange de la population syrienne soutient ces politiques. Ils affirment également qu'Assad est assez fort au plan intérieur pour conclure et honorer un traité de paix juste, conciliant les droits nationaux des Palestiniens, les droits de la Syrie et les problèmes d'Israël. Aussi intéressants qu'ils soient, ces éléments ne donnent aucune réponse à la question de savoir jusqu'où et dans quelles conditions la société civile syrienne va tolérer la coexistence pacifique avec Israël, et dans quelle mesure les structures étatiques syriennes conserveront leur stabilité lorsqu'Assad aura quitté la scène politique — il est difficile d'évaluer avec certitude les tendances de l'opinion publique dans les États autoritaires où l'expression est systématiquement réprimée.

Les chapitres trois et quatre de l'ouvrage traitent de la politique syrienne envers les principaux intervenants de la région, insistant particulièrement sur Israël. Ils prennent comme base de discussion le sentiment de la Syrie d'être le berceau et le gardien du panarabisme, un État dans la ligne de mire d'Israël, et un corps blessé dont l'intégrité territoriale a été violée par les puissances coloniales. Ils nous expliquent que cette autoperception est responsable des sentiments irrédentistes

résiduels qui ont été à l'œuvre dans la politique syrienne. Dans ces deux chapitres, Drysdale et Hinnebusch relatent avec sagacité l'évolution de la politique syrienne dans la région. Ils décrivent la reformulation des objectifs syriens, très éloignés du rejet total d'Israël, et la reformulation des moyens d'atteindre ces objectifs, sans recours à l'option militaire ni au concept de parité stratégique. Au plan des objectifs, le rejet total d'Israël et la libération totale de la Palestine ont été remplacés par de vagues concepts tels que la « libération des territoires occupés » en 1971 et l'« obtention des droits palestiniens » après la guerre d'octobre. De même le concept de « mettre fin à l'état de belligérance » avec Israël a été remplacé par celui d'un « traité de paix en due forme » dès 1975. Au plan des moyens, la modification de la position syrienne se reflète dans sa confiance nouvelle dans la parité stratégique, dans un règlement diplomatique sous l'égide des Nations unies, et dans une conférence régionale sous les auspices américains et soviétiques. Fait également significatif, le refus de la Syrie de traiter directement avec Israël a donné lieu à des négociations bilatérales. En retraçant cette évolution, les auteurs ont souligné un point décisif encore controversé, qui est souvent discuté par ceux qui s'intéressent aux relations israélo-syriennes. En raison précisément de la polémique entourant cette question, il aurait été bien utile de fournir des témoignages supplémentaires, décrivant le comportement syrien actuel et citant des déclarations de politiciens syriens. A vrai dire, étant donné la prédominance de l'opinion selon laquelle la Syrie demeure un État maximaliste rejetant Israël, une telle documentation aurait beaucoup contribué à convaincre les sceptiques à l'esprit ouvert de l'opinion des auteurs, à savoir que la Syrie est prête à la paix avec Israël, et que le processus de changement dans cette optique est soutenu et conséquent.

Le chapitre cinq, qui fait l'analyse de la Syrie et des superpuissances, et le chapitre six, qui traite du processus de paix, sont particulièrement intéressants pour les intellectuels et les politiciens. A l'issue d'un perspicace examen des relations américano-syriennes et soviéto-syriennes depuis l'arrivée au pouvoir d'Assad en 1970, Drysdale et Hinnebusch démontrent l'aptitude du leader syrien à s'adapter aux nouvelles réalités internationales et à reformuler ses prétentions à la lumière de ces réalités. Comme la Syrie ne pouvait plus manipuler les rivalités des superpuissances à son profit, après l'effondrement du pouvoir soviétique, et comme Moscou cherchait à être un partenaire associé des États-Unis dans les essais de résolution des querelles de la région, Assad a compris que la Syrie ne pourrait plus poursuivre ses objectifs à l'encontre des États-Unis. Il a donc participé à la coalition menée par les États-Unis contre l'Irak et rejoint l'initiative de paix parrainée par ceux-ci, espérant ainsi préserver son régime, rehausser le rang de son pays, et engager son gouvernement dans les tentatives de résolution du conflit israélo-arabe. Dans ce processus, il a démontré une fois de plus son art de gouverner et sa capacité à promouvoir un pouvoir et une influence syriens hors de proportions avec la taille et les ressources du pays.

En somme, *Syria and the Middle East Peace Process* constitue un apport oppor-

tun et bien écrit à la littérature sur les politiques syriennes. Il se révélera précieux aux intellectuels, aux spécialistes et aux analystes politiques. Les auteurs ont exploré les dessous de la décision d'Assad de participer au processus de paix pour préciser la stratégie sous-jacente qui modèle sa politique. Les questions qu'ils soulèvent mettent en lumière la thèse centrale de l'ouvrage, à savoir que la Syrie est prête à la paix et qu'un règlement israélo-syrien est indispensable à une paix totale, stable et durable au Moyen-Orient.

Muhammad MUSLIH

* Traduit du *Journal of Palestine Studies*, n° 82.